

ANTOINE CARMICHAEL

Danse avec les Pabouk

Aujourd'hui, nous allons à la rencontre de l'équipe qui fabrique les Pabouk, ces adorables cat boats houari ballastés. Une équipe constituée d'un seul homme, Antoine Carmichaël!

Propos recueillis par Cécile Hoynant. Photos : Cécile Hoynant.

IL ETAIT UNE FOIS, un bateau né dans une ancienne chapelle nichée au creux d'un bras de l'Odet, aber au costume verdoyant que le printemps pique de fleurs violettes de rhododendrons. Plus d'autel dans cette petite chapelle mais une table d'atelier sur laquelle Antoine Carmichaël fabrique, il y a une vingtaine d'années, une petite coque de 2,60 m inspirée d'un 10 pieds du Havre de la fin du XIX^e. Le canot béni des Dieux est baptisé Pabouk. Antoine présente son beau bébé rondouillard au mariage d'un ami. La coque, qui n'est pas encore coiffée de sa grand-voile houari, fait chavirer le cœur d'un convive et voisin d'Antoine. Un premier Pabouk est vendu, puis un deuxième, cette fois au voisin de la rive d'en face. Les clients d'Antoine sont d'abord les riverains de la rivière, qui disposent de l'extraordinaire terrain de jeu qu'est l'Odet pour s'amuser à bord du Pabouk 260, très ludique avec ses 400 kg de ballast. L'objectif de départ, auquel Antoine ne croyait qu'à moitié, était de construire cinq unités pour amortir l'investissement. Il ne se doutait pas qu'il était parti pour une série de quarante! Fort de son succès, Antoine se lance dans la construction du 360, un Pabouk un peu plus grand pour aller plus loin. Les coques sont toujours construites à l'étage de l'ancienne chapelle. Mais il n'est plus question de les descendre par l'échelle de meunier. La coque du 360 est trop lourde pour être portée. Une trappe est



▲ Avec leur quille longue, les Pabouk ne craignent pas d'arriver un peu en avance sur la marée.

découpée dans le plancher. Il y a dix ans, Antoine a déménagé son atelier dans son jardin, juste au bord de la rivière. Entouré d'arbres et avec un toit végétal, le chantier est camouflé dans la nature. Le catalogue s'enrichit du Pabouk Love, un 4,85 m équipé d'une cabine, puis récemment du Pabouk 700, un vrai petit croiseur habitable de 7 m. Du plus petit au plus grand, les Pabouk sont des bateaux ludiques mais très marins, grâce à leur lest liquide, à leur déplacement lourd et à leur cockpit fermé défendu par un franc-bord sécurisant.

ANTOINE ORDONNE AU BARREUR DE VIRER A LA DERNIERE MINTUTE

C'est à bord du premier Pabouk 700, qui appartient à Antoine, que nous grimpons aujourd'hui. La navigation sur l'Odet est un rituel. Antoine, juché à l'avant, guette les fonds et ordonne au barreur de virer à la dernière minute. Ce n'est pas aujourd'hui que les rochers qui gardent les berges seront délivrés de leur destin de statue par le doux baiser de l'étrave. L'embouchure de l'Odet dans notre sillage, nous faisons cap vers l'île aux Moutons. La promesse d'une bascule de vent favorable et le gargouillis de nos estomacs nous poussent à anticiper le virement pour installer le déjeuner sur la table de cockpit, à l'abri de la capote. La barre est amarrée et le petit flettner qui prolonge le safran s'occupe de maintenir le Pabouk sur son rail. Quand nous nous présentons à la cale, nous sommes un chouïa en avance sur la marée. Pas grave, le Pabouk patiente gentiment, allongé sur sa quille longue. Je saute à terre tandis que, libéré par la marée montante, Antoine lève le camp pour entamer un tour de l'île. Après une partie de cache-cache derrière les blocs de granit, Antoine salue le phare puis mouille. A grand renfort de signes, il m'explique qu'il va s'engager dans le trou d'eau entre l'île et les rochers de Pen a Guernen. Les plaisanciers présents sur l'île qui comprennent son plan ont l'air de s'interroger sur le sens marin de cet énerguemène gesticulant qui navigue sur un croiseur de 7 m comme si c'était un petit dériveur. Antoine hisse la voile, tire un petit bord pour s'éloigner, vire, prend de la vitesse et fonce dans la petite passe. Passera? Passera pas? La quille longue creuse un sillon dans la langue de sable et stoppe le Pabouk dans son élan. Antoine a visiblement l'air content de son coup. Si la mer l'avait laissé passer, c'eût été beaucoup moins drôle. Il vide les ballasts et fait gîter le bateau pour gagner quelques centimètres, que la marée montante, complice, finit de compléter. Avec le moteur hors bord



▲ A force de venir les raser, Antoine Carmichaël appelle les rochers qui bordent l'Odet par leur prénom.



« Jamais à court d'idées, Antoine a équipé le safran du Pabouk 700 d'un flettner. »

en appui, le Pabouk 700 laboure quelques instants. L'éclat de rire jubilatoire d'Antoine signale que le bateau est de nouveau en eau libre. Un observateur non averti pourrait mal interpréter cette scène et prendre la propension permanente au jeu d'Antoine pour une preuve flagrante de l'irresponsabilité croissante des plaisanciers. Mais jouer avec un Pabouk, c'est honorer l'âme de ces petits bateaux dont la bouille sympathique n'est que le reflet de leur caractère.

« Petit » bateau est d'ailleurs un bien grand mot s'agissant du Pabouk 700 qui, du long de ses 7 mètres, a donné du fil à retordre à son constructeur. Antoine a longuement hésité avant de relever ce défi. C'est l'ancien propriétaire d'un Pabouk Love, Patrick Bergeat, qui lui a proposé de financer les moules et d'acheter la deuxième unité. Pour honorer cette commande, Antoine a dû stopper la production des autres Pabouk pour se consacrer à 100 % à la gestation du 700. Car mise à part la stratification de la coque, infusée à Trégunc (depuis quelques années, c'est au chantier Marée Haute que sont construites les coques des Pabouk), Antoine gère seul la fabrication des Pabouk, de A à Z. Les 125 Pabouk sont l'œuvre d'un seul homme. Son secret ? Le minimalisme, un credo auquel il ne déroge jamais et qui est au cœur de sa vision de la vie. Le choix du gréement cat boat va dans ce sens et, sur le pont comme à l'intérieur, on ne trouve rien de superflu : un objet doit rassembler trois raisons d'être pour avoir droit de séjour à bord. Plutôt que de suréquiper ses bateaux, Antoine préfère rêver à trouver la recette d'une peinture de pont qui reproduise la couleur rouille des algues qui colonisent certains rochers aux Glénan et qui, sublimée par la lumière du crépuscule, l'a émerveillé lors de sa dernière virée en solitaire. L'amour du minimalisme règne en maître dans l'atelier, qui n'abrite pas un seul outil qui ne soit dédié à la construction des Pabouk. Sur fond de musique classique, Antoine enchaîne les gestes avec la fluidité d'un danseur. Son corps connaît les mouvements par cœur. Danseur ou musicien, qui joue d'une quantité d'instruments différents mais qui s'y retrouve car il suit toujours la même partition. Une harmonie sans variation, aux airs de méditation. Un art qu'Antoine maîtrise à la perfection et qui le rend aussi heureux que la navigation. Ses journées ressemblent à une succession de tâches courtes, une vingtaine environ : fabriquer la barre, poser un hublot, poser un taquet, souder des fils, fixer la bande molle, usiner des baguettes, faire un coup de peinture ici, un peu de gel-coat là... Toutes ces opérations sont systématiquement entrecoupées d'une étape de rangement, une phrase chorégraphique qui fait partie intégrante du ballet d'Antoine et qu'il exécute avec la rapidité d'un patineur artistique. Un atelier rangé, c'est l'assurance de ne pas finir la journée comme Gaston Lagaffe, enseveli sous un tas d'outils.

LA PLUPART DU TEMPS, ANTOINE TRAVAILLE EN AUTONOMIE COMPLETE

Travailler seul, c'est aussi faire preuve de patience et d'ingéniosité : pour pouvoir appliquer l'antifouling, Antoine a installé un portique et mis au point un système de palans pour faire pivoter la coque bien ventrée du Pabouk 700 sur elle-même. La sortie de l'atelier lui prend la journée ! « Clic, clic, clic » : le bateau avance centimètre par centimètre sur la remorque. La plupart du temps, Antoine est capable de travailler en autonomie complète. Mais lorsqu'il a absolument besoin d'aide (une deuxième main pour serrer un boulon ou une paire de bras pour soulever un objet trop lourd par exemple), il attend parfois plusieurs jours que quelqu'un passe. Là encore, Antoine a trouvé une astuce : les tâches qu'il ne peut réaliser seul sont repérées par un scotch rouge. Quand quelqu'un arrive à la rescousse (sa femme, sa fille, un voisin...), ils font le tour des scotchs rouges ensemble. Mais son bonheur est de dépendre, en mer comme à terre, du moins de personnes possible. Une philosophie qu'il cultive dans son atelier, où il dispose par exemple de sa propre fabrique de hublots, qui tourne au poil grâce au détournement de pièces industrielles. S'il peut se passer d'un fournisseur, Antoine n'hésite pas une seconde.

Antoine avoue avoir souvent des « moments de solitude » lorsqu'il doit faire face à des pépins qu'il doit résoudre seul. Néanmoins, ces galères viennent faire vibrer en lui la fibre de la débrouille. Dès ses débuts en école de voile, quand il était adolescent, il se passionnait pour le bricolage. A l'époque, les bateaux qui assuraient la sécurité étaient équipés de Seagull, des moteurs qui tombent en panne trois fois par jour mais qui sont très faciles à réparer. C'est pendant ces années de monitorat sur l'île du Taureau, dans la baie de Morlaix, qu'Antoine devient un adepte du système D. Versaillais d'origine, Antoine y a passé ses



« Le Pabouk d'Antoine salue le phare de l'île aux Moutons. »



▲ Breton d'adoption, Antoine a quitté Versailles, à dix-huit ans pour s'installer dans la baie de Morlaix et embarquer pour la pêche.



▲ Pour le déjeuner, la barre est amarrée et le flettner maintient le cap. Pour Antoine, le minimalisme est un credo.



▲ Portique et palans permettent à Antoine de gérer les manutentions. Le troisième Pabouk 700 sort tout juste du chantier.



Naviguer en Pabouk,
c'est jouer avec les éléments.

vacances enfant et y a découvert la voile, sur le 470 acheté par son père. A la majorité, il s'installe à Carantec et embarque pour la pêche, un moyen de continuer à être en mer l'hiver. Pendant dix ans, il embarque sur des chaluts d'une vingtaine de mètres jusqu'en Irlande, avant d'être engagé chez CDK Composites à Port-la-Forêt, en tant que « marin et serreur de boulons ». En d'autres termes, Antoine est préparateur et équipier pour Eric Tabarly, Jean Le Cam, Alain Glikman, Olivier de Kersauson. Il participe aux régates de l'époque en multicoque (Grands Prix, Course de l'Europe) et aux convois. Hubert Desjoyeaux lui apprend les secrets du composite et Jean Le Cam comment naviguer sur des engins rapides. Après le chavirage de *Bottin Entreprise*, le trimaran Orma de 60 pieds, dans la transat en double (Eric Tabarly/Jean Le Cam) Lorient-Saint-Barthélemy-Lorient de 1989, Antoine se retrouve au « chômage technique ». Il propose d'œuvrer à la diversification du chantier. On lui donne carte blanche et il s'envole jusqu'aux Etats-Unis et aux Caraïbes pour aller démarcher des industriels qui auraient des besoins en pièces composites. Antoine devient une sorte de « technico-commercial » missionné pour ramener des touches dans le monde de l'armement, de l'aéronautique, du transport de passagers... Dans sa valise : des échantillons que des clients potentiels lui ont confiés et qu'il « bidouille » de retour au chantier. Puis Jean Le Cam lui confie un Formule 40 exploité pour faire de la balade à sensations. Une vraie mobylette derrière laquelle Antoine s'est même amusé à faire du surf tracté. Mais il finit par se lasser et se surprend à s'ennuyer, lancé à 25 nœuds, comme au volant d'un camion sur l'autoroute. Le carbone et la glisse ont un goût de routine. La marine traditionnelle, découverte à l'occasion des fêtes maritimes, est une révélation. Pour lui, un bateau doit avant tout être attachant. Antoine quitte la vallée des Fous et s'installe à son compte. Mais pas pour faire des bateaux ! Son expérience chez CDK lui permet de produire n'importe quelle pièce en composite de taille raisonnable. Il fabrique d'abord des auges à cochons pour l'industrie porcine, des archers en carbone pour un luthier à Vannes ou encore des membranes en silicone pour des machines de dosage industrielles.

Lorsqu'il se lance dans la conception du premier Pabouk, Antoine ne fait pas seulement appel à son expérience dans le composite. Il y met toute la poésie d'une plaisance douce et surannée, tout son amour pour la mer, qui l'a fait quitter sa Versailles natale. Les Pabouk ont un charme qui n'émane pas uniquement des rondeurs craquantes de la carène et de l'allure élancée de la voile apiquée. En travaillant « avec ses tripes », Antoine insufflé aux Pabouk un supplément d'âme et tisse avec leurs propriétaires un lien unique et indéfectible, entretenu ensuite lors des Pabouk Cup et autres rencontres, qu'il anime avec une passion inoxydable.

Après avoir remonté l'Odet en respectant religieusement l'incontournable rituel



▲ L'histoire des Pabouk est intimement liée à la rivière de l'Odet et à la maison des Carmichaël.

du rase-cailloux, nous amarrons le Pabouk d'Antoine sur son coffre, au pied de la maison des Carmichaël, et rejoignons la terrasse qui surplombe l'Odet. C'est à la table de cette même terrasse, ou au bout du joli ponton en bois, qu'ont été scellés tant de pactes : Antoine vit toujours la signature d'un chèque d'acompte comme un moment solennel, plein d'émotions. L'idée de décevoir quelqu'un qui lui fait confiance est insupportable alors il prend les choses à cœur. Il se sent d'autant plus engagé moralement qu'il ne peut pas se reposer sur les erreurs des autres. C'est lui qui est en face du client du début à la fin, du premier contact à la livraison du bateau. Il vient de livrer le troisième Pabouk 700 à un Tchèque. Quant aux petits Pabouk, leur histoire ne s'écrit pas au passé mais leur destin change de mains. Patrick Bergeat, premier propriétaire d'un Pabouk 700 après Antoine, a quitté son poste de directeur d'un groupe pharmaceutique pour se lancer dans un métier passion. Il a acheté à Antoine les moules des Pabouk 260, 360 et Love, et a fondé la Pabouk Company, pour relancer leur production. Le chantier est également implanté sur la commune de Gouesnac'h (sur l'ancien site de Marée Haute), berceau des Pabouk. Antoine poursuit quant à lui sa carrière de danseur étoile soliste, pour sa plus grande joie. ■